

Introduction

Nous examinerons à travers ce chapitre ce qui a été fait à travers quelques expériences en matière de programme de microfinance notamment les outils d'évaluation d'impact, les résultats de l'accès à ces services financiers par les pauvres dans certain pays en développement, ou l'industrie de microfinance est avancée à travers l'implantation d'institutions de microfinance dans les localités urbaine et villageoises.

Il est vrai que, certain pays d'Afrique et d'Amérique sont des pays plus pauvres, mais les expériences et les pratiques de la microfinance peuvent être utiles à notre pays malgré la différence culturelle qui le distingue à ces pays.

Section 1 : Etat de l'art en matière d'évaluation de l'impact et de l'effet de la microfinance sur la réduction de la pauvreté

1.1- Evaluation d'impact : Objectifs

Les études menées actuellement par la banque mondiale, notamment le [CGAP](#), et divers réseaux spécialisés dans la question de la microfinance tentent de concilier la vision sociale et la vision commerciale.

A cet effet, des progrès considérables ont été réalisés ces vingt dernières années sur le plan des méthodes d'évaluation d'impact, mais il n'y a pas encore de consensus sur celle qui serait la plus fiable.

En tant que définition générale, selon [planet-finance \(2008\)](#), une étude d'impact " mesure l'impact des services offerts par une institution de microfinance sur la vie de ses clients dans des domaines spécifiques tels que l'emploi, les revenus, la nutrition, l'éducation, la santé ou l'autonomisation des femmes. Il est le principal moyen par lequel l'efficacité de la microfinance comme un outil pour lutter contre la pauvreté est déterminée »²²⁴.

D'une manière générale, l'impact consiste à comprendre comment les services financiers affectent l'existence des pauvres et si ces effets sont attribuables à l'intervention du programme, notamment en tentant d'isoler l'effet spécifique du programme de l'ensemble d'autres facteurs exogènes.

En réalité, le choix de la méthode dépend des données disponibles, du programme²²⁵ et ou de la politique à évaluer et de la question que l'on veut aborder.

Mais la littérature nous enseigne que l'impact recherché par la microfinance donne des résultats différents, et comme le souligne [Hulme \(1999\)](#) « les recherches sur les

²²⁴ PlaNet Finance, "National Impact Survey of Microfinance in Egypt" May 2008, p.31, www.planetfinance.org

²²⁵ Pour le cas de l'Algérie, le programme qui fait l'objet d'étude est étatique en l'absence d'institutions de microfinance comme c'est le cas dans d'autres pays, notamment du Maghreb et pays arabes, où il existe une certaine réglementation autorisant des ONG à pratiquer la microfinance.

études de l'impact du microcrédit quand à l'amélioration des conditions de vies des pauvres sont toujours partielles et contestées ».

Il existe trois principaux éléments d'un cadre conceptuel²²⁶ :

- (i) - un modèle de la chaîne d'impact que l'étude veut examiner;
- (ii) - la spécification de l'unité (s), ou niveaux, où les effets à évaluer.
- (iii) - la spécification des types d'impacts qui doivent être évalués.

1.2-Les différentes méthodes d'évaluation d'impact

En général, l'efficacité d'une évaluation, quelle que soit, se mesure en fonction d'objectifs au départ.

Ainsi, l'évaluation d'impact est devenue, ces dernières années, une exigence de plus en plus importante dans le domaine de lutte contre la pauvreté et plus généralement du développement (Ravallion, 2008).

En conséquence, les études d'impact en microfinance ne constituent pas un champ stabilisé. Elles concernent trois grands référentiels²²⁷ :

- Le référentiel scientifique, régi par des critères de rigueur, d'objectivité et de vérifiabilité des résultats ;
- le référentiel développementaliste, centré sur des principes de demande et de participation des acteurs, d'adaptation aux situations spécifiques locales ;
- le référentiel opérationnel, avec ses critères d'efficacité, de relation coût-bénéfice, de satisfaction des clients/usagers.

Ledgerwood (1998) considère que les programmes de la microfinance revendiquent l'objectif d'avoir un impact sur leurs clients par :

- ☐ La réduction de la pauvreté ;
- ☐ Le renforcement de la position sociale de la femme ou de groupes de population défavorisés ;

²²⁶ Hulme David , "Impact Assessment Methodologies for Microfinance: A Review", Paper prepared in conjunction with the AIMS Project for the Virtual Meeting of the CGAP Working Group on Impact Assessment Methodologies (April 17-19, 1997).], may 1997, p.03.

²²⁷ Bouquet Emmanuelle, » Enjeux et controverses autour des études d'impact en microfinance : Comment concilier rigueur scientifique et pertinence opérationnelle?, BIM , n° - 09 septembre 2008, p.04.

- L'encouragement à la création d'entreprise ;
- Le soutien à la croissance et à la diversification d'entreprises existantes.

D'après [Servon \(2000b\)](#) ²²⁸ ; si l'on cherche à lutter contre la pauvreté, l'efficacité se mesure en termes d'amélioration et de stabilisation des revenus ainsi que l'autonomie financière ; si l'on cherche à promouvoir l'entrepreneuriat, l'efficacité se mesure en terme de survie et de longévité de l'entreprise ; et enfin si l'on cherche à améliorer la dignité des personnes, l'efficacité se mesure en termes d'épanouissement personnel, de confiance et d'estime de soi.

Quoique les trois points cités se trouvent imbriqués et complémentaires les uns aux autres, le premier point se rapporte à notre sujet d'étude puisque un large consensus est établi selon lequel le cadre général de l'analyse d'impact des interventions en microfinance se justifie par le fait que l'objectif final des opérateurs en microfinance est en effet la réduction de la pauvreté, est c'est d'ailleurs ce qui fait le point commun entre l'approche institutionnaliste et l'approche welfariste.

[Baker \(2000\)](#) retient la définition suivante pour l'évaluation d'impact : « L'évaluation d'impact est destinée à mesurer (...) si le programme a eu l'impact désiré sur des individus, des ménages et des institutions et si ces effets sont attribuables à l'intervention du programme. Les évaluations d'impact peuvent aussi explorer des conséquences imprévues, soit positives, soit négatives sur les bénéficiaires »²²⁹.

Par ailleurs, l'objectif de mesurer les impacts de la microfinance est justifié par trois raisons principales ([JEANNIN et SANGARE, 2007](#)) :

- Prouver la capacité de l'outil de la microfinance à atteindre ses objectifs de lutte contre la pauvreté et notamment l'exclusion financière.
- Attirer les financements publics et privés.
- Déterminer les besoins des clients des IMFs pour mieux les servir..

Pour une approche multidimensionnel [Blondeau \(2006\)](#) pense, en termes d'impacts, que la microfinance permet aux clients d'augmenter leurs revenus, de réduire leur

²²⁸ Servon Lisa J., « What Ensure Success by Low-Income and Unemployed Entrepreneurs Using the Microenterprise Strategy in US? », A Contribution to the ILO Action program on " Enterprise creation by the Unemployed the role of microfinance in industrialized countries", ILO/Rutgers University (Department of Urban Planning and Policy Development), January (2000), p.05.

²²⁹ Baker Judy L., « Evaluation de l'impact des projets de Développement sur la pauvreté » Manuel à l'attention des Praticiens, Banque Mondiale, Washington, D.C, 2000, p.01.

vulnérabilité, d'accéder aux soins de santé, à l'éducation, au logement, à une hausse de confiance et de l'estime de soi.

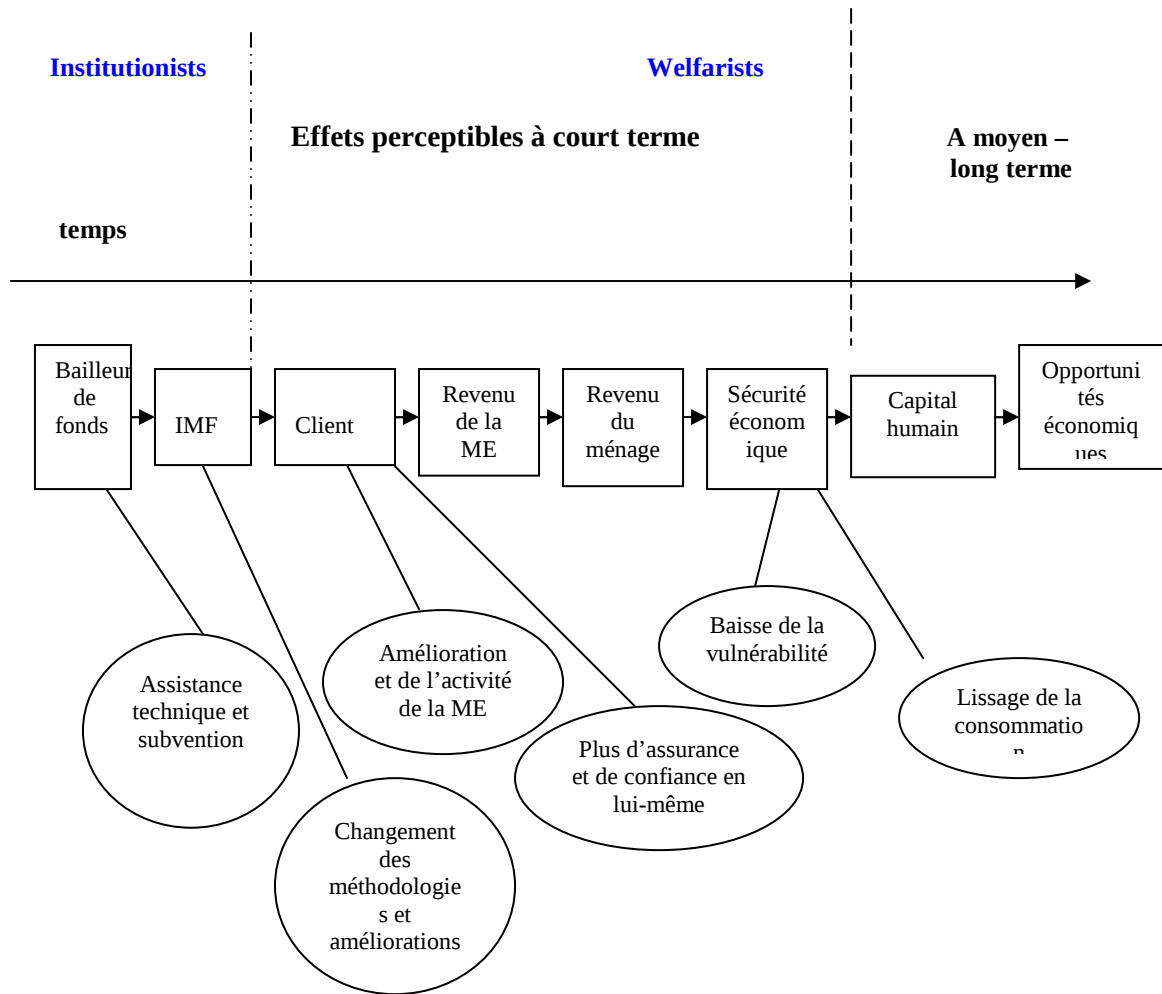
Dans le même ordre d'idée, Le [CGAP \(2003\)](#) estime que la microfinance et son impact débordent largement le cadre du simple octroi de crédit à des entrepreneurs²³⁰ et concernent aussi la santé, l'éducation et la satisfaction d'une large gamme d'autres besoins de liquidité

Pour revenir aux fondements théoriques de la microfinance expliqués dans le chapitre 2, [Hamed \(2004\)](#) nous propose une chaîne de transmission de l'impact de la microfinance sur la pauvreté sur la base des deux courants welfariste et institutionnaliste.

²³⁰ Trois types de pauvres peuvent être identifiés :

Les pauvres entrepreneuriaux qui ont d'un environnement favorable pour saisir les opportunités économiques et développer leurs microentreprises Les pauvres entrepreneuriaux qui ne sont pas en mesure d'exploiter les opportunités économiques faute de moyens financiers Les pauvres non entrepreneuriaux qui ne sont pas en mesure de saisir les opportunités économiques, même ayant accès à des services financiers

Graphique (IV.1) : La chaîne de transmission de l'impact



Source : Hamed [2004] d'après Hulme [2000]

En fait, Plusieurs études sur l'impact sur la situation économique et sociale des clients menées à des années d'écart et sur différents continents, ont montré des résultats impressionnants²³¹ :

□ Sur le plan économique, avec des impacts sur le niveau de revenu et la capacité à épargner ;

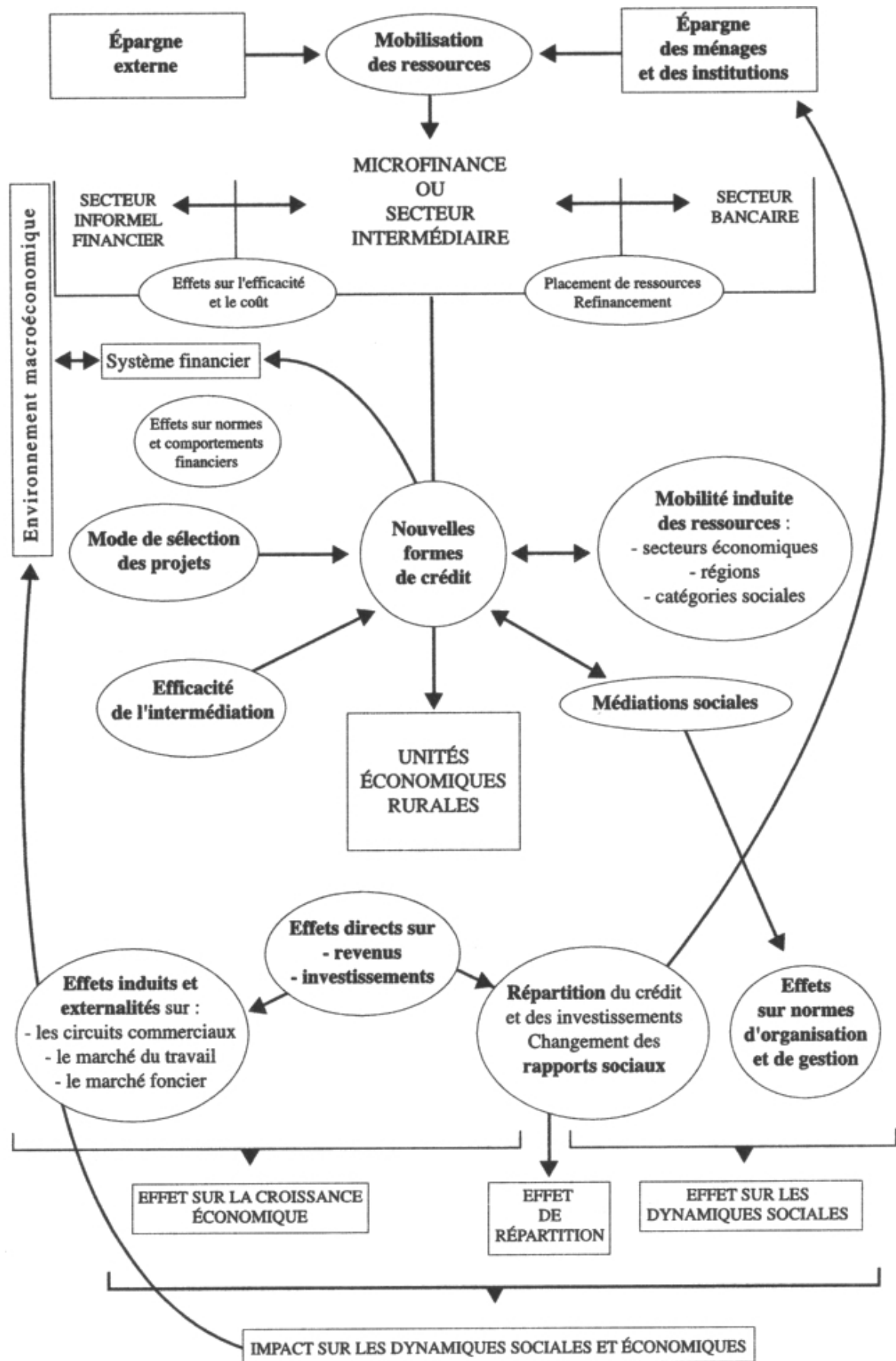
²³¹ Nous avons dans notre étude empirique intégré les variables déterminantes sur le plan d'impact économique et les variables aussi déterminantes sur le plan d'impact social, voir chapitre 5.

□ Sur le plan social, avec des effets sur la scolarisation des enfants, l'accès aux soins ou l'amélioration de l'habitat, grâce à l'impact économique et dans Certains cas grâce à des services complémentaires proposés par les IMF.

[Doligez \(1996\)²³²](#) illustre pour sa part les différents types d'effets induits par la microfinance comme le montre le graphique suivant :

Graphique (IV.2) : les différents types d'effets induits par l'émergence de la microfinance

²³² Doligez François, « Microfinance et dynamiques économiques: quels effets après dix ans d'innovations financières ? », Revue Tiers-monde, Année 2002, Volume 43, Numéro 172, 2002, p.786.



Source : Doligez, 1996

La lecture du graphique nous permet de constater qu'au-delà de l'effet socio-économique de la microfinance sur les emprunteurs, le champ de la recherche s'est développé pour inclure d'autres effets induits par cette forme d'intermédiation financière qui est la microfinance, notamment les différents aspects à prendre en compte dans le cadre de cette recherche ouverte sur les rapports entre organisation des marchés de crédit, comportements économiques et dynamiques sociales.

Ainsi, les principales méthodes employées pour mesurer l'impact d'un projet sont, d'une part, les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives :

1.2.1- Méthodes quantitatives

L'objectif des méthodes quantitatives est de quantifier la variation de l'indicateur d'impact et de démontrer le lien de cause à effet entre celle-ci et l'intervention du programme. Donc, ces méthodes statistiques utilisent des échantillons larges à l'aide de questionnaires appliqué méthodologiquement à deux groupes d'études.

Pour assurer la rigueur méthodologique, une évaluation d'impact doit estimer les effets contrefactuels, c'est-à-dire ce qui serait arrivé si le projet n'avait jamais vu le jour ou ce qui aurait pu arriver.

Pour ce faire, l'évaluation de l'impact peut être réalisée selon plusieurs méthodologies regroupées en trois grandes catégories, à savoir des conceptions expérimentales (aléatoires) , des conceptions quasi expérimentales (non aléatoires)..

a/- Les méthodes dites « expérimentales »

Les méthodes expérimentales (ou de randomisation), visent à répondre au problème de l'attribution : comment s'assurer que l'effet observé est bien produit par la microfinance et qu'il n'est pas le fruit d'événements exogènes ou liés à la trajectoire personnelle des personnes?. En d'autres termes, Dans quelle mesure une amélioration de la situation d'un client est-elle réellement imputable au crédit accordé par une IMF.

Selon [Wampfler et al \(2006\)](#), Les méthodes dites "expérimentales" visent à comparer populations bénéficiaires » groupes cibles » et populations dites " groupes

témoins²³³”, car supposées avoir les mêmes caractéristiques générales que les premières²³⁴.

Ceci dit que, l'intervention parmi les bénéficiaires éligibles se fait de manière aléatoire, puisque le processus fait une distinction entre des groupes cibles et des groupes témoins comparables qui sont statistiquement équivalents les uns des autres.

Cette deuxième population permet de distinguer les « faux » effets, en particulier ceux découlant de tendances socio-économiques, sans rapport avec le programme de microcrédits accordés par les institutions de microfinance.

Ainsi, l'impact se mesure uniquement par la seule différence des résultats entre le groupe concerné, c'est-à-dire le groupe cible et le groupe témoin.

L'un des grands avantages de cette méthode est qu'elle permet une interprétation simple et immédiate des résultats.

Ainsi, les difficultés issues des premières applications de cette méthode de mesure d'impact du microcrédit sont justifiées par deux raisons :

- Fongibilité du crédit : au niveau du ménage, il y'a généralement peu de rapport entre l'utilisation d'un crédit et l'origine du revenu permettant le remboursement.
- Difficulté d'isoler l'«effet crédit » parmi les différents facteurs conditionnant l'évolution économiques des ménages.

Pour le cas de l'Algérie, il est très difficile d'appliquer ce genre de méthodes puisque la constitution de groupe témoin peut s'avérer contraignante, vu que au départ pour arriver à constituer le groupe cible relève des compétences des institutions étatiques de microcrédits qui sont centralisés au niveau de chaque Daira. Il faut considérer aussi, que le rôle des IMFs est primordial pour ce genre d'enquête puisque l'observation se fait au niveau d'une localité ou village en présence des deux groupes cités.

²³³ Bien que les groupes témoins représentent le moyen le plus courant de déterminer la causalité dans le domaine de l'évaluation d'impact, [Cheston et al, \(2005, p.09\)](#) considèrent qu'ils provoquent également des difficultés logistiques. et éthiques pour les institutions de microcrédit, selon eux, il est coûteux et fastidieux de recueillir des renseignements sur les personnes qui ne reçoivent ni crédit ni prestations financières quelconques.

²³⁴ Wampfler B, Guérin I et Servet J.M, « Le rôle de la recherche pour la microfinance » ,Dialogue Europeen, N°36, septembre 2006, p.16.

b/ - Les méthodes dites « quasi- expérimentale»

Au cours de ses 20 premières années, la littérature sur l'impact du microcrédit repose presque exclusivement sur méthodes non expérimentales ([Armendáriz de Aghion et al 2005](#)).

Des méthodes quasi expérimentales (non aléatoires) peuvent être employées pour effectuer une évaluation quand il n'est pas possible de constituer les groupes cible et de comparaison par une conception expérimentale

Les groupes de traitement et les groupes de comparaison sont d'habitude choisis après l'intervention en employant des méthodes non aléatoires.

Les méthodes les plus couramment employées telles que le « matching », le « score de propension ».

Les principaux inconvénients des techniques non- expérimentales sont ²³⁵ :

- a- la fiabilité des résultats est souvent réduite puisque la méthodologie est statistiquement moins rigoureuse.
- b- les méthodes peuvent être statistiquement complexes.
- c- Il y a un problème de sélection biaisée

1.2.2-- Méthodes qualitatives

Les analyses qualitatives permettent de reconstituer des trajectoires, de donner des résultats «en profondeur », mais en se limitant à un échantillon restreint ou raisonné.

Cette démarche d'évaluation consiste à collecter les données par entretiens plutôt que par questionnaires comme se fait dans les méthodes quantitatives.

[Meyer \(2002\)](#) considère « que de nombreuses analystes prônent l'utilisation plus simple et meilleur marché des études qualitatives impliquant de petits échantillons, études de cas, l'évaluation rapide et la participation des clients à produire des résultats plausibles et plus rapidement, pour donner plus de conseils aux institutions de microfinance pour leurs développement et leurs amélioration »²³⁶.

²³⁵ Baker Judy L, op.cité 2000, p.04.

²³⁶ Meyer Richard L., "Track Record of Financial Institutions in Assisting the Poor in Asia", ADB Institute Research Paper Series No. 49 December 2002.p.11

Parmi les inconvénients majeurs de cette méthode, l'absence d'un groupe de comparaison et le manque de rigueur statistique due essentiellement aux tailles petites des échantillons, tous ces facteurs rendent difficile la généralisation à une population plus large et représentative pour l'impact.

Section 2 : Revue sur les études d'évaluation d'impact de la microfinance sur la pauvreté

Le secteur de la microfinance dispose déjà d'une expérience d'évaluation de l'impact des programmes mis en place dans différents pays en développement, puisque le rôle du microcrédit dans l'amélioration du bien-être des ménages se trouve dans de nombreuses études empiriques.

Ces programmes de microcrédit qui sont évalués sont mis en œuvre dans plusieurs pays en développement pays comme le Bangladesh, le Pakistan, la Thaïlande (Nguyen et al, 2007). Cependant, très peu de ces études montrent que ces améliorations sont attribuables uniquement à ces programmes de microfinance, et pas à d'autres explications.

Selon Hulme (1999), les recherches sur les études de l'impact du microcrédit quand à l'amélioration des conditions de vies des pauvres sont toujours partielles et contestées.

D'autres part, Duflos et al (2009)²³⁷ estiment l'impact réel de la microfinance sur les conditions de vie des clients est encore relativement mal évalué.

Toutes ces études ont révélé trois problèmes conceptuels :

- La fongibilité du crédit renvoie à la difficulté qui apparaît lorsque l'on veut calculer le taux de rentabilité des investissements réalisés par les micro-entrepreneurs..

²³⁷ Duflos esther et Parienté William, « Développements récents sur l'impact et les mécanismes de la microfinance », Revue secteur privée et développement » 'quel équilibre entre soutenabilité financière et enjeu sociaux dans le secteur de la microfinance », Numéro 3, septembre 2009, p.10.

- L'attribution de l'impact revient à se poser la question suivante : dans quelle mesure une amélioration de la situation d'un client est-elle réellement imputable au crédit accordé par l'IMF.
- Le biais de la sélection fait référence au fait que l'implantation des programmes de microfinance n'est jamais faite au hasard.

Pour ce dernier point, et dans un contexte critique vis-à-vis du microcrédit, certains auteurs notamment, [Servet](#) ²³⁸ estime que le choix de la clientèle se fait dans le but d'assurer les taux de remboursement, en donnant un exemple d'un village Mexicain où une grande partie de ses habitants reçoivent des fonds de migrants.

A ce titre, [Coleman \(2002\)](#)²³⁹ explique par une étude sur la Thaïlande de 445 ménages répartis sur 14 villages, que les personnes les plus riches ont une probabilité plus forte de participer à un programme de microfinance, d'où l'impact estimé est plus fort vis-à-vis des crédits octroyés aux pauvres.

Des premières études d'impact ont été effectuées par [Hulme et Mosley \(1996\)](#). Ces études rassemblent les études d'impact de treize IMFs intervenant dans sept pays (l'Indonésie, le Kenya, la Bolivie, le Malawi, Bangladesh l'Inde et le Sri Lanka) entre 1989 et 1993. Les deux auteurs ont constaté non seulement que l'octroi de ces crédits avait eu un impact positif sur le revenu des emprunteurs pauvres, mais cet impact était d'autant plus important si les IMF centrent leur action sur les emprunteurs juste au-dessus de seuil de pauvreté qui sollicitent des prêts de promotion. (CGAP, 1997). Cela est dû au fait que les emprunteurs très pauvres cherchent à assurer leur subsistance à travers des prêts de faible montant et non pour investir dans une activité économique, acquérir du capital ou recruter de la main d'oeuvre.

D'après [Guérin \(2002\)](#), cette étude met en évidence une très forte corrélation entre les niveaux de revenus initiaux des emprunteurs et l'augmentation de revenu induite par le crédit, c'est-à-dire que plus les personnes se situent en dessous du seuil de

²³⁸ Rencontre lors du colloque international « Regards Croisés sur les Objectifs du Millénaire pour le développement, organisé par la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Tlemcen, octobre 2009.

²³⁹ **Coleman B.E**, « microfinance in Northeast Thailand: who Benefits and How Much? » Economic and Research Department Paper Series, n°9, Asian Development Bank, 35 pages, 2002, p.18

pauvreté, et plus les revenus générés sont faibles, voire négatifs, les personnes ayant été contraintes de s'endetter pour rembourser.

Ces résultats ont été contestés par d'autres chercheurs pour des raisons tenant à la méthodologie utilisée, notamment [morduch \(1999\)](#) qui a dénoncé la manière dont ont été constitués les groupes de contrôle.

[Pitt et Khandker \(1998\)](#) ont mesuré l'impact de groupe basé sur des programmes de prêts au Bangladesh, en appliquant un modèle quasi-expérimental de 1991-1992 et a constaté que les programmes avaient effet positif et statistiquement significatif sur la consommation des ménages. Cette constatation est confirmée par [Khandker \(1998\)](#)²⁴⁰ selon laquelle « l'impact le plus important du microcrédit est son impact sur les dépenses de consommation en faveur du ménage ».

En fait, les dépenses de consommation pour le ménage sont considérées dans les études d'impact comme un élément parmi d'autres pour l'évaluation de cet impact sur les conditions de vie des bénéficiaires de services financiers.

Ainsi, dans ce sens, nous avons intégré dans notre questionnaire d'enquête une question relative aux dépenses mensuelles du ménage dont fait parti le bénéficiaire du microcrédit pour voir s'il y a amélioration du revenu à travers l'accès au microcrédit ou non.

L'étude de [Navajas et al. \(2000\)](#) sur la Bolivie, par exemple, compare le niveau de pauvreté d'un échantillon de 588 clients de cinq IMF (BancoSol, Caja Los Andes, FIE, Sartawi et PRODEM) avec le niveau de pauvreté de la population de La Paz.

L'indicateur de pauvreté retenu est un indicateur composite de satisfaction des besoins fondamentaux comportant quatre éléments :

- l'habitat (type de matériaux utilisés pour le sol, les murs et le toit, nombre de personnes par pièce),
- l'accès aux services publics (accès à l'électricité, source d'approvisionnement en eau, etc.),

²⁴⁰ Khandker, Shahidur R., "Fighting Poverty with Microcredit. Experience in Bangladesh. New York: Oxford University Press, 1998, p.46

- l'éducation (nombre d'années de scolarisation achevées, fréquentation scolaire, etc.)
- et la santé

Les résultats obtenus sont les suivants :

(1) les cinq IMF prises dans leur ensemble ne touchent pas les plus pauvres des pauvres, mais les individus qui se situent soit juste au-dessus, soit juste en dessous de la ligne de pauvreté ;

(2) les opérations de prêts à des groupes de caution solidaire atteignent davantage les plus pauvres que les opérations de prêts à des individus ;

(3) les IMF intervenant en milieu rural touchent davantage les plus pauvres que celles intervenant en milieu urbain.

Citons une étude sur deux villages situés au nord du Bangladesh, à travers laquelle [Amin et al. \(2001\)](#) examinent quant à eux dans quelle mesure les membres de trois programmes de microfinance (*Grameen Bank*, BRAC et ASA) étaient, avant leur adhésion, dans une situation de plus grande pauvreté et de plus grande vulnérabilité que les individus n'étant pas membres de ces institutions.

Pour ce faire, les auteurs mobilisent deux enquêtes : l'une réalisée en 1991/1992, avant que les trois IMF ne soient véritablement présentes dans les villages ; l'autre réalisée en 1995, après implantation effective des trois IMF. L'indicateur de pauvreté retenu est un indicateur de pauvreté monétaire. L'indicateur de vulnérabilité, quant à lui, mesure la capacité des ménages à se protéger contre la variabilité de leurs revenus.

Les résultats de l'étude suggèrent que les IMF parviennent à atteindre les ménages pauvres mais qu'elles échouent à atteindre ceux qui sont vulnérables dans l'un des deux villages (le plus pauvre).

En poussant davantage l'analyse, les auteurs montrent que les ménages à la fois pauvres et vulnérables ne sont pas touchés par l'intervention des IMF dans le village le plus pauvre.